



DOMINIQUE A

Éléor

(CINQ7 / WAGRAM)

Le retour de Dominique A ? Pas vraiment, c'est comme s'il n'était jamais parti. Depuis *Vers Les Lueurs* (2012), il était toujours à l'horizon. Sur scène bien sûr, pour chanter comme pour lire ses courts mémoires (*Y Revenir*, 2012). En coulisse aussi, écrivant le single *En Surface* pour Étienne Daho. En librairie également avec le livre précité et *Tomber Sous Le Charme* (2014), recueil de ses écrits pour divers titres de presse. Sans parler des généreuses rééditions dont tous ses albums firent l'objet en 2012. Cette saine agitation et ces coups d'œil dans le rétroviseur prenaient des allures d'inventaire. Un passé dont l'intéressé, comme d'habitude, ferait table rase à la première occasion. Pourtant, *Éléor*, dixième LP du natif de Provins, relève moins de la rupture que de la continuité tranquille. L'éternel voyageur ferait-il du surplace ? Non, il a simplement trouvé sa place. Pour l'instant. Et puis, on ne peut pas tout dire en un album, certains propos méritent d'être développés pendant plusieurs disques. Ainsi, aucun de ces douze morceaux n'aurait dépareillé sur *Vers Les Lueurs*. Quelques enluminures auraient été différentes, c'est tout. Les vents plutôt que les cordes. Celles-ci, arrangées par le chanteur majuscule et Renaud Lhoest, tombent en averses et renforcent l'aspect classique de l'ensemble. Une pop française précieuse au sens noble du terme. Subsistent cependant quelques aspérités. Elles se nichent au creux de la langue, entre deux vers. Jamais hermétiquement mais toujours en filigrane sont chantés la jalousie et les non-dits (*Nouvelles Vagues*) ou la possibilité avortée d'une romance (*Au Revoir Mon Amour*, coécrit avec sa dulcinée Laetitia Velma). Elles tiennent également à cette façon de glisser çà et là des guitares saturées. À cette manière de poser des ballades comme *Cap Farvel* sur la batterie musclée de Sacha Toorop et la basse rugueuse de Jeff Hallam. Prenez *Par Le Canada*, où le cœur fiévreux du morceau s'adoucit de lumineux violons et violoncelles. Ou *Nouvelles Vagues*, cette valse virile. Enfin, virile... C'est une autre qualité de Dominique A : une carrure d'athlète, un crâne glabre et une mâchoire carrée, mais le timbre si doux, si solaire – féminin. Un mâle alpha Barbara, en somme. Il joue avec les allitérations ("*Tous aimèrent aussitôt ces mots*", dans *Central Otago*), les sifflantes et les rimes en "a" et en "o". Des voyelles, des sons doux et ouverts, jamais rugueux. Ainsi armé, Dominique A creuse le sillon de ses thèmes fétiches que sont l'exil, les sentiments et les souvenirs. Des champs entremêlés, les lieux cités contenant une histoire, un instant. Se déploient le souvenir de soirées arrosées en refaisant le monde transformé en ode à la musique (*Une Autre Vie*), une scène vécue en Espagne (*Semana Santa*) ou une peinture poignante de *L'Océan*, autre réminiscence floue portée par quelques arpèges et un torrent de cordes. La force de Dominique A, son caractère profondément pop, c'est de transformer ces tranches d'intime en frissons collectifs. Restons calmes, nulle chanson à briquet ici. Il en a visité des dizaines, mais jamais le chanteur capital ne tutoiera une ville. Les cimes, en revanche... THIBAUT ALLEMAND *****

Calogero